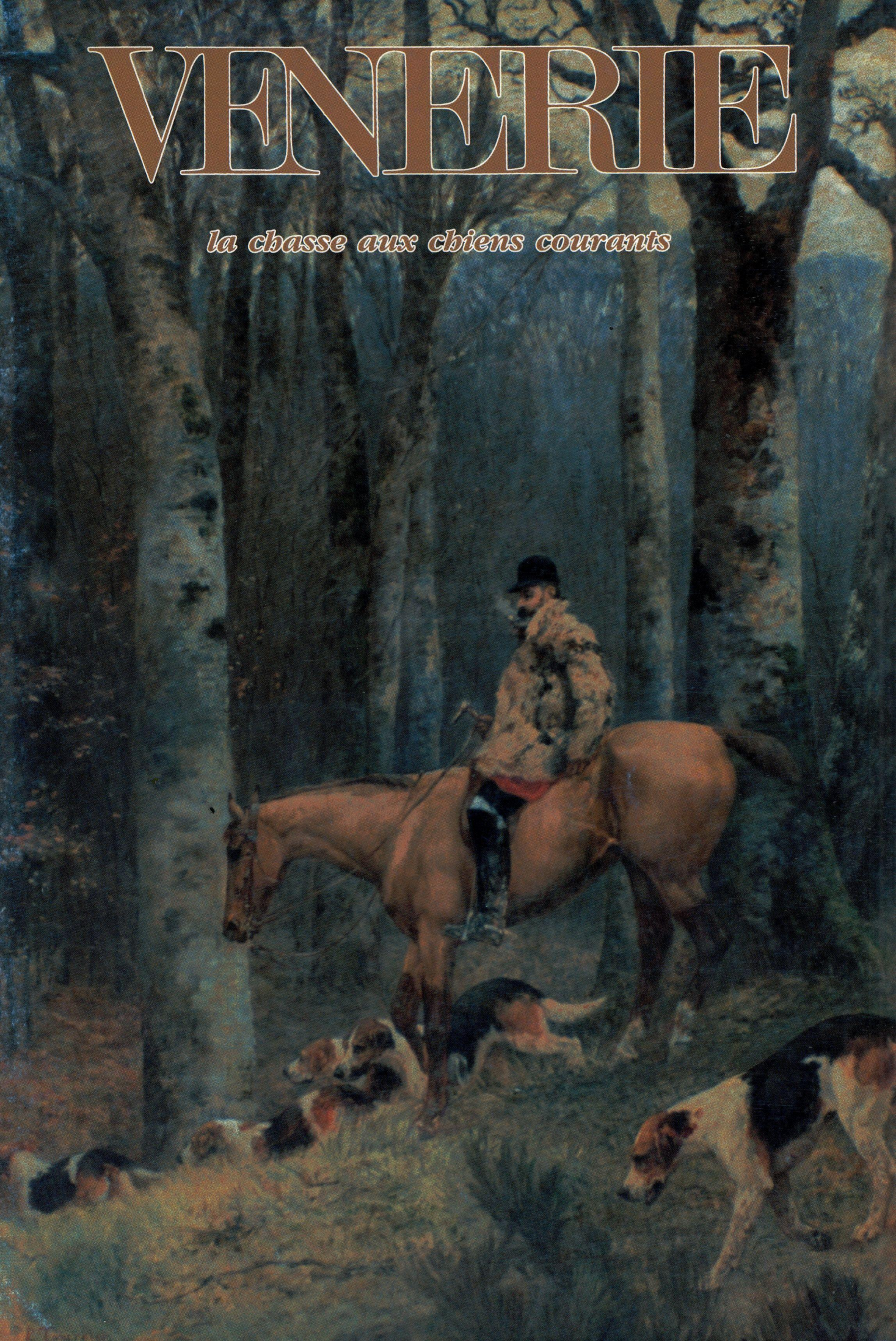


VENERIE

la chasse aux chiens courants





L'ÉQUIPAGE PIQU'HARVILLE

« Peut-on, régulièrement, chasser le cerf à cheval le samedi et le lièvre à pied le dimanche ? Oui : c'est ce que fait Yvan Hubert. Il est piqueux depuis six saisons à l'Équipage Normand Piqu'Hardi, dont il sert les chiens en forêts de Dreux et de Senonches. Il est aussi responsable de l'Équipage Piqu'Harville qu'il conduit dans la voie du lièvre sur de nombreux territoires de la région ou d'ailleurs. Cela peut sembler surprenant, car ce sont deux véneries bien différentes et surtout deux contextes fort éloignés. Mais pourquoi pas ? Quand il est venu prendre la place de piqueux au Normand Piqu'Hardi, il avait la charge de son équipage de lièvre depuis plusieurs années, et il l'a gardée avec mon accord. Ses chiens occupent un ancien chenil d'été au Pavillon en forêt de Dreux, au fond du pré où s'ébattent chaque matin les chiens de cerf. Et tout ce petit monde s'entend bien. Au point que plusieurs membres de l'Équipage Normand Piqu'Hardi sont aussi membres de l'Équipage Piqu'Harville. C'est une très bonne solution pour être sûr de ne pas s'ennuyer les week-ends de la saison de chasse... »

Au-delà de l'anecdote, il faut saluer la vénerie du lièvre et ce qu'elle apporte à la vénerie en général : un moyen pour les jeunes de s'engager avec leurs ressources et sous leur responsabilité dans la belle et difficile aventure de la chasse aux chiens courants et de prendre leur part — une part militante, exigeante et généreuse — dans la défense et l'illustration de notre art. Dans la grande famille de la vénerie, elle joue, à sa façon, un rôle irremplaçable. Dieu, qui a créé la vénerie comme toutes choses en ce bas monde, a bien fait son travail : il a créé les animaux et les territoires le premier jour, les équipages de cerf le second, les vautraits le troisième, les équipages de chevreuil le quatrième, ceux de renard le cinquième et ceux de lièvre le sixième. Quand il s'est arrêté enfin le septième jour pour contempler son œuvre, il a constaté que l'ouvrage était harmonieux. Grâce lui soit rendue. »

Ph. Dulac
février 1992



Équipage Piqu'Harville. Départ pour l'attaque. Devant les chiens, le maître d'équipage : M. Yvan Hubert.



Rentrée au bois pour fouler.

La vénerie du lièvre de la plaine au bois

L'équipage a été créé en 1981 pour chasser le lièvre à courre. Il se composait pour une moitié de collègues de l'O.N.F., pour l'autre moitié d'amis rugbymen.

Mais, au bout d'une saison, les sportifs ont demandé le divorce ; nous sommes donc repartis affairés en 1982.

Une solide amitié avec des équipages plus expérimentés nous a été d'un grand secours. En particulier, le Rallye Court Toujours nous a cédé une portée de cinq chiots. L'acquisition chez M. Graziani d'un couple d'Anglos de petite vénerie s'est révélée excellente.

Les années passèrent et l'équipage prit un peu plus de cohérence chaque saison. Le lot de chiens devint plus homogène et plus performant puisqu'il nous permit de prendre 3 fois en 1982, 4 en 1983, 6 en 1984 et 9 en 1985. Nous avons déménagé le chenil en 1986, lorsque j'ai changé de voie professionnelle. Depuis lors, les chiens sont logés au Pavillon en forêt de Dreux, avec ceux de l'Équipage Normand Piqu'Hardi. Notre jour de chasse a été modifié puisque nous découplons le dimanche (au lieu du samedi) et quelquefois en semaine, surtout avant la fermeture du lièvre à tir.

Vous l'avez compris, avant le mois de décembre, il nous est très difficile de sortir sans risquer d'avoir des problèmes avec certains chasseurs à tir qui pensent qu'une telle meute mange un lièvre tous les cinq cents mètres.

Heureusement, nombreux sont ceux qui ont un esprit plus large et qui, en nous invitant, concourent à nous faire mieux accepter par les autres. Qu'ils en soient ici remerciés car la petite vénerie aurait bien du mal à exister sans cette collaboration entre tous les chasseurs.

Cette dixième saison, a commencé comme les quatre dernières, à savoir quelques chasses en Dreux, territoire sec où les rayons d'automne nous sont souvent fatals. Puis nous sommes partis dans la grande plaine de Brie chez Frédéric Poisson et J.-P. Renaudat. Là, les immenses labours ont mis nos jambes à rude épreuve. En janvier et février, nous nous sommes rapprochés du chenil, alternant entre la Beauce et les boqueteaux du Thymerais. Ces derniers nous rappellent toujours nos premiers pas sur le superbe

territoire d'Escorpain, mis à notre disposition en 1981 par M. Pierre Firmin Didot.

Comme vous le voyez, l'équipage se déplace beaucoup. Nous avons environ vingt territoires pour trente sorties. C'est à la fois un travail relationnel important, mais c'est aussi la fierté d'avoir conservé des amis dans cinq départements et de n'en avoir jamais perdu un seul par un comportement irresponsable.

Des Anglos, rien que des Anglos !

Nos chiens sont de petits Anglo-Français tricolores dont certains sont dans le standard. Dans l'élevage, j'ai toujours privilégié le sang français et aujourd'hui notre lot est criant, vite et débrouillard mais il reste trop bouillant ! Afin de minimiser ce défaut, j'ai fait saillir en 1988 une petite chienne de grande vénerie.

Le résultat est assez satisfaisant malgré quelques chiens toisant cinquante-huit centimètres ! Hormis cette expérience, je fais toujours reproduire des Anglos avec des Anglos car il me semble que c'est la meilleure façon de fixer durablement les critères de la race, particulièrement la taille. Le standard récent (1978) et l'idée fausse que tout chien ne ressemblant ni à un Beagle, ni à un Harrier est un petit Anglo, favorisent le foisonnement de chiens de types divers.

Le petit Anglo a ma préférence. Il est apte à chasser sur des territoires très différents les uns des autres, ce qui est l'une de nos particularités. Nous découplons la



Les chiens au rendez-vous.



Rapprocher en plaine.

moitié de la saison en grande plaine. Vous me permettrez d'insister sur les difficultés que connaissent bien ceux qui y chassent encore, la voie étant très souvent incertaine car déportée ou envolée. C'est aussi pour la meute, la possibilité de chasser à vue et de prendre de mauvaises habitudes. Enfin, lorsque le sol est gelé, c'est un calvaire pour leurs pattes. Certains d'entre eux peuvent devenir indisponibles pendant deux à trois semaines...

Pour toutes ces raisons, j'envie les équipages qui peuvent chasser régulièrement au bois ! Mais à chaque région ses particularités ; à chaque équipage l'espoir ou la joie de les surmonter.

La chasse au bois, un plaisir trop rare !

Nous avons fixé le rendez-vous au carrefour de la Trappe en forêt du Perche. Sans perdre de temps (nous sommes déjà en retard !), nous descendons les chiens du camion dont deux jeunes qui n'ont jamais chassé. Malgré l'heure déjà avancée de la matinée, un froid humide et pénétrant nous frigorifie ! Bruno et Didier se placent de chaque côté d'un lot de résineux, dans lequel nous avons décidé de fouler. Malgré quelques indices de présence, les chiens ne trouvent pas de voie à rapprocher.

J'insiste pendant plus de vingt minutes. Enfin, Belpégor et Chevreuse se récrient. Aussitôt un lièvre bondit d'un petit roncier tout au fond de la plantation. Didier nous sonne la fanfare de circons-

tance pendant que toute la meute rallie et se lance à la poursuite de l'animal. Ce dernier recule rapidement et se réfugie dans les genêts.

La meute a bien du mal à l'emmener. Ce petit jeu aurait pu durer longtemps si le lièvre n'avait pas fait l'erreur d'un retour dans les chiens ! Pressé par la meute unie dans un seul récri, il prend une ligne et file tout droit dans le grand bois. Il boucle à droite et rentre dans la sapinière. Les chiens les plus ardents, Chambord en tête, arrivent rapidement mais les fougères calment leur enthousiasme. Pendant dix minutes, ils donnent mollement de la voix. Symphonie fait une centaine de mètres sur le layon de débardage et pénètre dans la seconde sapinière. Puis Chevreuse, Chocolat et Apache la rejoignent. Mais là, plus rien ! J'entraîne à leur suite le reste de la meute. Nous nous dispersons au mieux car l'endroit

semble propice pour abriter des chevreuils et nos jeunes chiens pourraient faire une bêtise !

Je commence à fouler dans l'enceinte. Quelques minutes après mon passage, un brocard, une chevette et un faon sautent le layon. Didier gagne rapidement cet endroit, on ne sait jamais ! Sur le chemin perpendiculaire, une autre chevette vide la parcelle. Un chien se récrie. Ce bougre-là serait bien sur la voie du chevreuil. En effet, avec application, Émir est en train de signer sa première bêtise ! Mais heureusement, à une centaine de mètres, Symphonie se récrie, puis Chambord et Andaine rallient. Tout le paquet repart joyeusement sous les grands pins. La chasse est de nouveau menée bon train. La voie semble excellente ! Marie Dulac, qui grâce à son vélo a pu prendre les grands devants, pibole trois coups sur la route forestière. Les chiens traversent et se retrouvent dans les grandes bruyères où l'animal se fait battre. Outre les embûches, Belpégor maintient sagement. Cette chienne sait vraiment être épatante dans les grandes occasions ! Elle relance bientôt son lièvre. La meute prend l'animal à vue et le coiffe au bout de quelques centaines de mètres. M. André Desiles, qui vient de nous rejoindre et à qui nous devons cette belle journée, reçoit les honneurs.

En plaine, à perte de vue !

Chasser à Clévilliers est pour nous tous un grand plaisir malgré les difficultés de la plaine où les boqueteaux se font de plus en



Balancer en débucher.



Relancer à vue.

plus rares ! L'accueil chaleureux de nos hôtes, Jeannot et Josiane, y est incontestablement pour quelque chose !

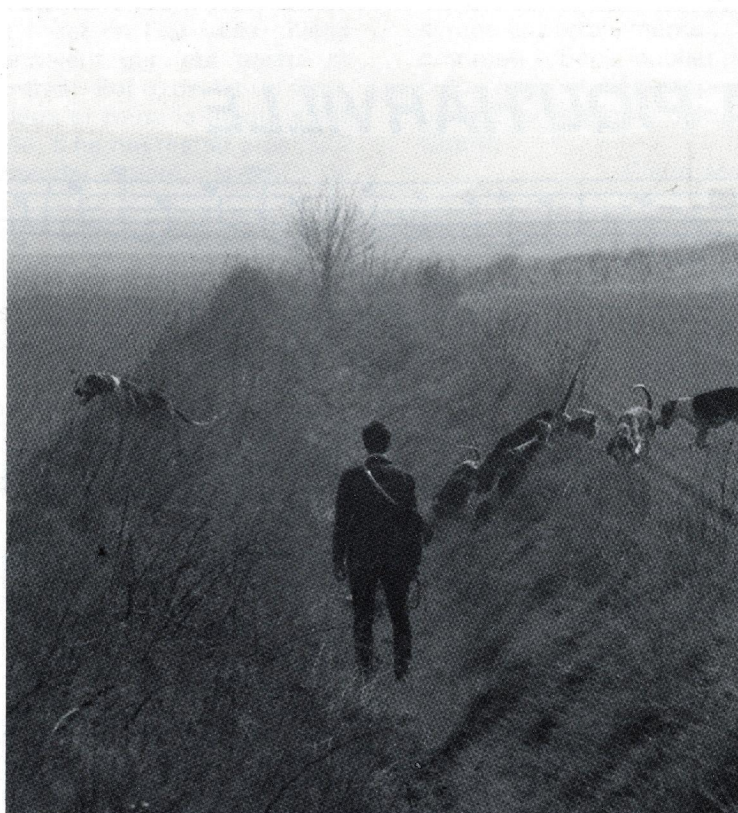
L'arrivée au rendez-vous des bouillons et amis de l'équipage s'égraine pendant plus d'une demi-heure ! Mais le temps passe très vite autour d'un bon feu et d'un café bien chaud !

Enfin, il faut y aller. Nous partons de la ferme à pied avec les chiens. Josiane nous conseille de fouler dans un grand labour. Très rapidement un lièvre est lancé... en bas de côte ! (La Beauce n'est hélas pas toujours aussi « plate » qu'on pourrait le supposer !). Le lièvre file droit devant lui et réussit à distancer très rapidement ses poursuivants. Sur le plateau, les chiens, bien collés à leur voie, traversent un petit bois. Difficile de les suivre à pareille allure. De plus, les arbres faisant écran, il nous est impossible de les voir ni même de les entendre. Nous aurions peut-être perdu la chasse si René ne nous avait pas renseignés et conduits à deux kilomètres de là jusqu'au goudron de Fresnay. Les chiens, après y être arrivés très vite, venaient de tomber en défaut.

Je foule alors le côté gauche de la route sur environ deux cents mètres... rien ! L'animal a peut-être reculé. Effectivement, après cinquante mètres à droite du goudron, Chambord retrouve la voie mais la chasse repart plus difficilement. La meute s'applique et maintient bien. Soudain, au beau milieu d'un champ de blé, un lièvre bondit juste sous le nez de la petite Chocolat. Surprise, la chienne a un moment d'hésitation puis elle se récrie et s'élance à la

poursuite de cet animal frais, entraînant tous ses compagnons derrière elle ! Impossible d'arrêter et c'est de nouveau la fuite en ligne droite, le long de la vallée de drainage. L'animal franchit le pont, saute la route de Clévilliers, effectue une grande boucle, contourne le village et revient sur le bois. Dans les ronciers où le lièvre a rusé, les chiens ont du mal à maintenir la voie et perdent du temps. Enfin, Dégourdi trouve la sortie. Dans le champ de blé, l'animal a effectué une double puis est reparti en direction du village. Au passage de l'ancienne

voie ferrée, la tête des chiens perce, tandis que la queue tape au change ! Émissaire, qui a encore l'excuse de la jeunesse, nous emmène cette fausse chasse tambour battant. Les fouets claquent. Arrête ! Chevreuse, Apache et Belphégor reviennent très rapidement mais six chiens continuent cette bêtise. Au passage de la route de Clévilliers, le docteur Vabois et Didier parviennent à les arrêter. Après dix minutes perdues, nous rallions la tête de chiens que Jeannot vient d'apercevoir dans un grand labour. Tout le paquet, maintenant rameuté,



Passage d'un fossé.

travaille sagement le défaut. Il coule lentement vers la luzerne en retrouvant çà et là des petits morceaux de voie. Le lièvre s'est for-
longé et les chiens ont de plus en plus de mal à suivre.

Finalement, ils perdent toute voie à la sortie du champ de luzerne. Deux lièvres de change sont vus, mais il est inutile d'entraîner les chiens sur ces animaux frais. Après avoir foulé en vain notre défaut, nous décidons d'arrêter pour ne pas déranger le territoire outre mesure. La chasse aura duré 2 heures 30, ce qui est de toute façon raisonnable pour nos chiens et nos jambes !

D'ailleurs nos estomacs commencent à crier famine ! Et Josiane nous prépare toujours de délicieuses pizzas...

Écrire un article sur son équipement est toujours délicat, particulièrement lorsque l'on craint de donner des leçons alors que l'on pourrait en recevoir. Mais que serait notre revue sans la petite contribution de chacun ? Enfin, comment échangerions-nous des propos avec les équipages que le manque de temps nous empêche de visiter ?

La vénerie du lièvre, plaisir que partagent de plus en plus de veneurs depuis une quinzaine d'années, exige pour continuer à exister une bonne entente entre tous. Mais une certaine rigueur dans l'attribution des attestations de meute sera également néces-



La prise.

saire ; non pas d'ailleurs sur des critères de nombre, mais plutôt sur la compétence et l'éthique des nouveaux Maîtres d'équipage (voire de certains anciens !)

Parler de la petite vénerie, c'est aussi expliquer que nos problèmes sont identiques à ceux de la grande vénerie. Nous avons les mêmes difficultés à former un groupe d'amis, à trouver des territoires et à assurer un minimum de sorties de novembre à mars. En contrepartie, le courre du lièvre possède un certain nombre d'atouts comme celui de maintenir la tradition dans des territoires

devenus trop petits pour la vénerie à cheval ou celui de réintroduire la chasse aux chiens courants dans des contrées où elle avait disparu.

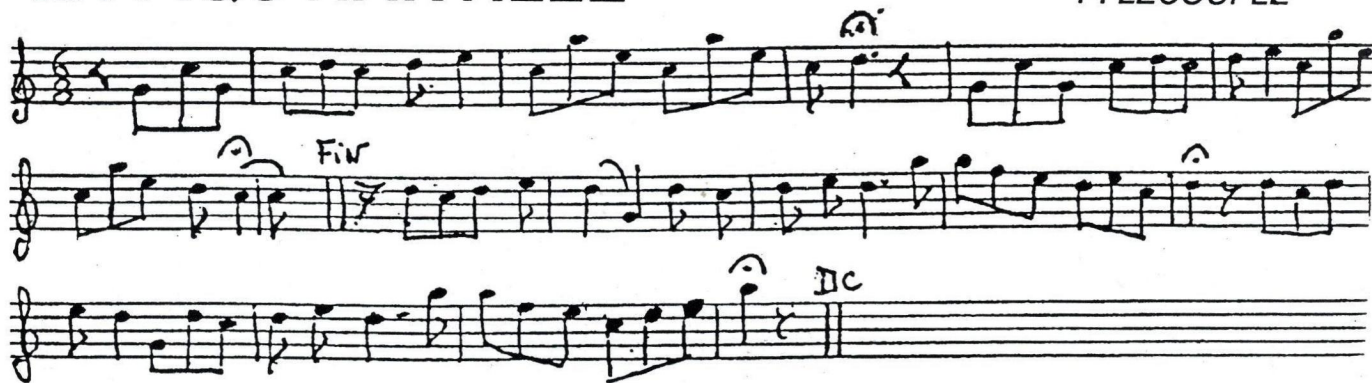
Je pense donc que notre mode de chasse mérite des égards, à condition bien sûr que nous sachions être à la hauteur de nos ambitions.

Nous devons le pratiquer de façon authentique, en étant unis et mobilisés pour lui. Méditons sur cette sentence : « Celui qui courtise sans plaire se hâte vers l'échec ».

Yvan Hubert

LA PIQU'HARVILLE

P. LECOUPLE



- Une belle journée se prépare, les chiens nous réveillent en fanfare
- Pourvu que la voie ne s'envole, qu'aux bottes les labours ne collent
- Les chiens ont connaissance, se récrient et s'appliquent pour mieux nous le rapprocher.
- De son gîte il démarre notre beau capucin, sonnons, sonnons à pleins poumons.
- Chambord, Chevreuse et Andaine ont pris la tête de la chasse
- Piqu'Harville est tout à sa joie car en finesse ils nous le chassent.

Du journalisme à la découverte de la vénerie

Voilà quelques années, lorsque j'étais pigiste, entendez par là journaliste rémunérée à l'article, toutes les occasions pour écrire un papier un peu hors du commun étaient bonnes à saisir. C'est ainsi que, armée d'un bloc-notes, d'un appareil photo et de préjugés plutôt défavorables, je suis partie à la découverte de cette pratique ancestrale, la « chasse à courre », qui, non seulement existait encore mais se pratiquait ouvertement dans la forêt voisine !

Ma première vision de la vénerie, celle du cerf, m'avait laissé l'impression d'un joyeux tohu-bohu de chiens, de chevaux, de voitures et de vélos menés par une foule de passionnés plutôt accueillants. Il m'avait alors fallu quelques « laisser-courre » (dictés par la conscience professionnelle !) pour enfin accéder à la magie des chiens : leur flair, leur voix, leur beauté tricolore, leur docilité et leur persévérance. C'est au cours de ces premières chasses que j'ai rencontré d'autres fervents adeptes d'une chasse encore plus étrange à mes yeux : la vénerie du lièvre. Bien entendu, la légendaire curiosité féminine l'a emporté... et le rendez-vous pour un nouvel article fut rapidement pris !

De la théorie à la pratique

Pour me recevoir, quelques boutons de l'équipage s'étaient réunis au chenil, alors basé à Senonches. Première surprise pour moi ; leur jeunesse, la plupart d'entre eux avaient moins de trente ans ! Au fil de la conversation, j'en appris davantage sur la finesse de cette chasse aux chiens courants et sur la diversité des ruses que déploient les lièvres pour échapper à leurs poursuivants. Les boutons ont bien sûr évoqué le plaisir qu'ils éprouvaient à voir la meute chasser et à découvrir les subtilités du laisser-courre.

Mais au-delà de ces quelques vingt-cinq jours de chasse par an, c'est la passion vécue au quotidien qui m'avait le plus impressionnée. J'avais en face de moi une solide équipe de copains qui consacrait la presque totalité de leurs loisirs à leur passion. De la peinture du camion à l'aménagement du chenil en passant par la

promenade des chiens, les bonnes volontés étaient constamment mises à l'épreuve pour assurer la pérennité de l'équipage.

Déjà en partie convertie par cette présentation théorique de la vénerie du lièvre, il me restait à étudier la réalité sur le terrain.

Je fus donc invitée un dimanche à suivre l'équipage qui découplait sur le territoire d'Escorpain. Je pus constater que le lièvre déplaçait beaucoup moins de monde que le cerf ! Nous étions tout juste dix au rendez-vous ; cinq boutons et cinq suiveurs. Tout le monde se connaissait et, finalement, ce petit comité n'était pas pour me déplaire car il permettait d'être rapidement intégré et de se sentir plus acteur que spectateur. En Maître d'équipage consciencieux, Yvan prit grand soin de nous rappeler les « consignes », en particulier celles concernant les endroits où nous pouvions chasser et ceux où notre présence n'était pas souhaitée par les riverains.

Il fallait à tout prix respecter les limites du territoire ; c'était pour l'équipage la moindre des politesses ! En bon habitué, Didier, l'un des boutons, m'avait conseillé de prendre un vélo, tout à fait adapté pour suivre correctement sur ce territoire de plaines et de boqueteaux. Pourtant, avant l'attaque, je pris plaisir à marcher au milieu des chiens. C'était formidable de les voir travailler de si près, nez au sol et fouet en l'air ! Les chiens m'étonnaient par leur gaieté et leur entrain. Enfin, ce fut un récri, puis deux et toute la meute s'est élancée. Il ne me restait plus qu'à appréhender le côté « sportif » de

la chasse ! Ce jour-là, les boutons à pied ont parcouru une douzaine de kilomètres en plaine, avec, tous les cinq cents mètres, un bon kilogramme de terre à décoller des bottes !

Évidemment, suivre à vélo présentait beaucoup moins de difficultés. Sans jamais cesser d'entendre les chiens, j'arrivais à ne pas les perdre de vue... sauf au moment de la prise ! Je trouvais d'ailleurs cette dernière toute naturelle, œuvre unique de carnivores chassant leur proie.

Face à ce succès, en une heure trente de chasse, l'ambiance se trouvait des plus chaleureuses. La convivialité de « l'après chasse » au cours d'un pique-nique en plein air... et en plein hiver contribua à faire de cette journée une « première agréable », mais sûrement pas une « dernière ».

Aujourd'hui, six ans plus tard, si la philosophie du Piqu'Harville reste la même, les boutons ont un peu changé. Yvan Hubert préside toujours aux destinées de l'équipage, plus passionné que jamais puisque la vénerie occupe non seulement ses loisirs mais également sa vie professionnelle. Autour de lui, une nouvelle équipe s'est constituée. On y trouve des personnes de tous horizons, du docteur Vabois, veneur de toujours, à Jean-Pierre, industriel drouais qui vient de troquer son fusil contre le fouet et la trompe, en passant par Bruno, jeune, sympa et parfois même... hors du commun ! Sans oublier les précieux amis de l'équipage comme notre dynamique retraité M. Girard.

Claire Malenfant



La curée.